

Ateliers

Jésus et les femmes, les femmes et Jésus

Femmes et Hommes, Egalité, Droits et Libertés dans les Eglises et la Société

Nous étions dix participants-es pour réfléchir sur l'attitude de Jésus vis à vis des femmes et sur la façon dont les femmes s'adressent à Jésus. En quoi notre propre expérience interroge-t-elle l'Évangile ? En quoi notre compréhension de Jésus modifie-t-elle notre manière de voir la place des femmes aujourd'hui ? Voici quelques points forts de nos échanges.

Pour Jésus les femmes sont des êtres humains à part entière, elles ne sont pas réduites à leur statut de mères ou d'épouses. Son attitude vis-à-vis des femmes tranche avec les comportements habituels des hommes de son époque. La rencontre avec la Samaritaine a été évoquée de même que le dialogue avec Marthe et Marie. Autre exemple dans Luc, au cri d'une femme « Heureuse la femme qui t'a mis au monde », Jésus répond : « *Heureuse plutôt, la femme qui écoute la parole de Dieu et qui la met en pratique.* » Il a les mêmes attentes vis-à-vis des femmes et des hommes.

Jésus rétablit l'égalité entre l'homme et la femme. Il ne considère pas les femmes comme des biens pour les hommes. Ainsi dans l'épisode de la femme adultère, il empêche les hommes qui ont péché de condamner une femme qui a péché.

Il faut souligner que malgré le contexte patriarcal de la société où ils vivaient, les rédacteurs des Évangiles n'ont pas pu passer sous silence l'étrangeté des rencontres et des échanges de Jésus avec les femmes.

Si Jésus choisit des hommes pour devenir ses apôtres, les femmes, elles viennent à sa rencontre. Qu'est-ce qui les attire dans la personne de Jésus ? Est-ce en raison de son attitude différente qu'elles l'approchent ? On les imagine suivant Jésus, probablement en nombre plus important que celui répertorié dans les Évangiles*. Leur liberté surprend. Les femmes interpellent Jésus pour des questions pratiques, ainsi Marie aux Noces de Cana, pour des raisons liées au corps. Le plus souvent l'attitude de Jésus est modifiée au cours de ses échanges avec les femmes. Ainsi la Syro-phénicienne, une étrangère non-juive, parvient par son insistance à convaincre Jésus de guérir sa fille - Mc 7,24-30. Mais on note que Jésus répond aux demandes de guérison de la part des femmes comme des hommes. Les femmes sont présentes au Calvaire, ce sont elles les premiers témoins de la Résurrection.

Notre atelier fait le constat que le Christianisme naissant dans un cadre pourtant très patriarcal, se démarquait sur la question de l'égalité femmes-hommes. Mais actuellement les sociétés démocratiques, en accordant des droits aux femmes, devançant les Églises chrétiennes, en particulier l'Église catholique. Nous-mêmes dans nos groupes accordons-nous une place équivalente aux femmes et aux hommes ?

* *Réf. Des femmes aussi suivaient Jésus - Suzanne Tunc – Desclée de Brouwer 1998*

Jonas Alsace

Des lectures et des sources de réflexion : les livres de J.S. Spong ; Boris Cyrulnik (psychothérapie de Dieu) ; Michel Serres ; Francis Dumortier, René Char, et la revue *Parvis*.

Des constats plus ou moins réjouissants : Partout, reprise en main par des prêtres et des groupes « surgelés ». Les jeunes en recherche de repères vont souvent chez les traditionalistes ou les charismatiques (exemple : la mise en place dans le diocèse de Saint-Etienne de l'adoration perpétuelle). Très souvent, les funérailles animées par des laïcs « passent » mieux auprès des gens que celles présidées par un prêtre.

L'Eglise institution est restée visible mais nous, et d'autres groupes, n'avons pas réussi à être vraiment visibles. Il est difficile aussi de dire clairement ce que nous croyons et vivons dans la plupart des paroisses. Nous avons peut-être trop tendance à reprendre les phrases des autres et à ne pas nous exprimer nous-mêmes avec nos mots. Sur le terrain de nos militances ou dans nos lieux de réflexion, la rencontre et les échanges avec des personnes athées, agnostiques ou d'autres convictions nous enrichissent mutuellement.

Une question ardue, la résurrection. Il nous est difficile, voire impossible, de dire le *Credo* et notamment d'affirmer qu'il s'agit d'une résurrection corporelle. Utiliser plutôt le mot « vivant » ? On dit bien que ceux qui sont morts sont vivants en nous et avec nous. La résurrection, c'est la libération de tout.

Des convictions qui nous habitent : La foi en l'Homme, c'est la foi de Jésus. Si certains disent simplement avoir cette foi en l'Homme, rien n'est perdu. L'humanisme laïc est important à prendre en compte. Toutes les formes d'art sont aussi des signes de spiritualité, d'élévation. C'est aussi un chemin vers l'au-delà de l'Homme. La foi n'est pas quelque chose qu'on possède, il faut bannir les expressions « avoir la foi, perdre la foi... ». On a été formatés par une image de Jésus dans nos familles, à l'école, etc. Il n'est pas trop tard pour revoir cette image en fonction de notre vie et du contexte actuel et pour retrouver le Christ comme quelqu'un. Nous avons reçu un « héritage sans testament » (René Char), rien n'est écrit, c'est à nous de reprendre cet héritage.

L'espérance malgré tout

Croyants en Liberté Moselle

Malgré tout. Le tour de table destiné à donner des exemples de cette désespérance ambiante a effectivement de quoi décourager et nous citons pêle-mêle le chômage et ses régions sinistrées, la situation des banlieues, le communautarisme grandissant et la dégradation de la condition des femmes, le réchauffement de la planète et la disparition des espèces, les violences de toutes sortes, les médias et partis politiques qui jouent sur la peur... bref cette sensation d'un retour en arrière, d'être submergés par des problèmes qui nous dépassent et d'être entourés de personnes qui ont perdu l'espoir.

Bien sur, en réaction, nous évoquons aussi le proverbe de l'arbre qui tombe et fait davantage de bruit que la forêt qui pousse, les trains qui arrivent à l'heure et les efforts de certains pour résister, avec parfois un accueil favorable fait à ces pionniers, comme pour le film « *Demain* » ou le livre « *Un million de révolutions tranquilles* ». L'un de nous cite saint Paul : « *On nous croit morts et*

nous voilà vivants » et un autre nous donne des feuilles de gingko biloba, l'arbre symbole, qui a résisté à la destruction de Nagasaki. Résister, une forme d'espérance...

Mais qu'en est il au fond de nous ? Pourquoi continuons nous à agir, à ramer à contre-courant ? Autrefois l'Espérance se situait dans l'Au-delà mais ce n'est plus le cas et les mutations actuelles nous interrogent. Regarder la réalité en face ? Sans doute, mais pas seul ! Chercher à quoi, à qui nous sommes reliés... Tout autour de nous, les gens attendent des gestes, des actes, des signes, des messages qui donnent du sens... Alors qu'est ce qui nous rapproche, nous réunit ? Sans doute le prochain, l'Autre différent vers lequel tourner notre regard. Il nous faut être là où des personnes se redressent Notre Espérance est une construction collective : c'est marcher ensemble pas après pas pour que la Vie soit plus humaine. On travaille pour un Monde Autre. Et la Joie accompagnera l'Espérance.

[Brigitte Liatard]

Une spiritualité pour vivre avec ou sans religion

Groupe Evangile et Société

La spiritualité est inhérente à la vie des hommes depuis les premiers temps. Définir la spiritualité n'est pas simple ; n'est-ce pas une ouverture intérieure vers un Esprit qui agit dans tous les êtres. Une inspiration qui libère et relie à la vie, à l'autre : « la spiritualité c'est dans ma rue, attentif à mon voisin », « c'est approfondir l'intensité des relations, de la vie ». La spiritualité émerge et se vit dans les plus petites expériences de la vie.

Aujourd'hui, la religion dévoile largement son caractère désuet à bien des égards. Figée sur une idéologie doctrinale, sur un pouvoir ne laissant pas de place à l'expression, sur une sacralisation incompréhensible des rites, la religion ne tient plus son rôle de passerelle vers le divin. Loin des transformations sociales et scientifiques de l'humanité, elle s'est recluse dans une présence archaïque institutionnalisée dans laquelle les rites ont perdu de leur valeur et leur sens. D'où des réactions : « je me démarque du religieux », « la religion est une vaste supercherie fabriquée par l'homme » ou encore « la religion est totalitaire ».

Et pourtant, depuis des siècles la religion est le véhicule de la parole. Elle assure une transmission de valeurs : le respect de la vie, de l'autre, le service de l'autre ; des valeurs humanistes indispensables à la vie humaine. N'est-il pas salutaire pour la religion d'entendre la contestation, de se ré-interroger pour se transformer ?

En son temps, Jésus fut un élément déterminant d'une transformation du religieux ; il s'est démarqué d'une tradition judaïque qui privilégiait la Loi, et n'a pas eu cette volonté de créer une nouvelle religion. Il a initié un courant nouveau inspiré par les grands prophètes d'Israël et a dépassé le religieux pour laisser place à la liberté et la responsabilisation des femmes et des hommes.

Ne s'agit-il pas aujourd'hui de passer d'une pratique religieuse à une spiritualité de la vie. La rencontre d'autres inspirations religieuses ou philosophiques, permet de comprendre que la spiritualité transcende le religieux. Certaines coutumes animistes s'inspirent d'un profond respect de la vie, sur la dimension divine du don de la vie, car « Dieu, c'est la vie ».

La spiritualité, quelle qu'elle soit, doit être animée par la force de la bonté, résistante au pouvoir, capable de sensibilité face à la souffrance, face au beau. Elle peut réunir ceux et celles qui ont choisi ce chemin d'amour. Les spiritualités de chacun constituent une pluralité de chemins qui ont vocation à s'assembler. De ce point de vue, l'Évangile est un chemin qui éclaire par l'universel, qui mène vers l'universel.

Méditer, prier, s'engager

Collectif des Amis de Parvis

L'introduction à l'atelier s'est faite avec la lecture du texte de Rose Marie Barandiaran (revue *Parvis*, août 2017) : *J'ai parfois préféré la méditation à la prière*. Elle a été suivie d'échanges successifs sur les trois termes, croisés avec les retours suite aux appels à participation et éclairages avec citations de textes de fond.

Prier

De riches échanges sur la prière ont suivi : *La prière est comme une respiration, fait état de ses sentiments à Dieu, action de grâce et remerciements, révolte ... Pour tous, la prière est communion avec tous les hommes*. Eclairage final avec le texte que Jacques. Musset nous avait fait parvenir : *Prier pour un homme d'aujourd'hui* »

Méditer

Les différents sens de méditer ont été rappelés : réalités réflexive, thérapeutique, spirituelle contemplative. Cette dernière méditation chrétienne est encore appelée prière du cœur ou prière silencieuse. Elle s'origine dans la tradition chrétienne autour du verset : *Le royaume de Dieu est au dedans de toi* » (traduction grecque de Luc 17, 21) *ou le ciel est en toi*.

Une brève présentation d'une pratique (John Main) a suivi avec utilisation d'un mantra (outil mental pour modifier le processus de pensée en apaisant celle-ci) et du mot Maranatha (prière araméenne qui peut être traduite par *Viens seigneur, viens seigneur Jésus*. Apport d'un extrait texte de Taizé qui utilise le même principe : la prière de répétition d'une courte phrase sur le rythme de la respiration.

Nous avons terminé avec la question : La méditation-prière peut elle aider à s'engager, à hâter la venue du Royaume ? Nous y avons répondu par l'affirmative et un extrait de texte de Frère Roger nous a permis de faire le lien avec l'engagement : *La prière est cette préparation du cœur à la vigilance des situations qui requiert l'amour*.

Catholiques et protestants, regards croisés sur le sacré

Croyants en Liberté Saint-Etienne

Le mot « sacré » est ambigu, il faut en préciser le sens : « sacré » implique l'idée de séparation entre deux mondes, celui de l'invisible, d'un divin bénéfique ou maléfique et celui du profane, de l'ordinaire de la vie des êtres humains. Entre ces deux mondes s'est mis en place tout un système hiérarchisé de personnes, de lieux, d'objets et de rites formels chargés d'implorer la protection de ces puissances (ou d'exorciser leur nuisance). Des règles de « pureté » sont imposées pour participer à cette médiation entre ce monde des divinités et celui des humains.

Chez les catholiques, une séparation radicale demeure pour les êtres humains entre les clercs et les laïcs. Il y a là une survivance de la façon archaïque et païenne de penser le rapport à Dieu ; l'exclusion des femmes des fonctions ministérielles est liée, en partie, à une antique idée de la pureté.

Jésus s'inscrit en faux par rapport à ce système sacré ; il s'est fait proche des femmes et des hommes de son temps, en particulier de ceux que la religion désignait comme impurs.

Luther s'est insurgé contre le pouvoir du pape sur les consciences. Le protestantisme historique échappe au système de sacralisation. Il privilégie la relation personnelle entre l'être humain et Dieu, un Dieu aimant chacun, femme ou homme. Chaque personne est invitée à la lecture de la Bible pour exercer sa liberté, sa responsabilité et son esprit critique.

Le protestantisme historique nous trace un chemin de liberté dans la foi qui est souffle d'amour et de vie, énergie dans l'action, un chemin d'ouverture...

[Jean-Bernard Suchel]

Un aumônier à la prison des Baumettes à Marseille

7 personnes ont participé à l'atelier, dont deux aumôniers de prison (Jean-François Tronchon et Michel Hamon).

Jean-François Tronchon nous a apporté son témoignage d'aumônier de prison, tout en échangeant avec le groupe. Il y a quelques temps, las de la messe ordinaire, il a investi dans les célébrations de la prison des Baumettes. Puis continuer aux côtés des détenus sur le long terme fait sens pour lui. C'est un besoin personnel, il devient aumônier de prison. On n'a pas besoin d'être prêtre pour être aumônier.

C'est ému qu'il décrit son expérience. La prison brasse toutes les générations, tous les cultes - il y a en a sept - et toutes les nationalités. Ceux qui ont leur famille et ceux qui n'ont vraiment personne, des malades psy aussi. Aux Baumettes, c'est tout Marseille. On l'appelle tonton, padre ou mon père. Son chemin est balisé d'expériences humaines côte à côte avec le détenu.

Son rôle : écouter. Les relations se tissent sans forcément parler de Dieu. Il manque s'il part en vacances. Quand on l'interroge sur le mystère de Dieu, Jean François se booste : trouver comment répondre - par exemple - à une question sur l'existence de l'enfer ?

Aucune leçon à donner, naviguer entre le règlement pénitentiaire et le désir infini de soutenir un jeune qui a l'âge de son fils ou un autre qui se déclare innocent et qui se dégrade de jour en jour. Joie rare de partager un passage de l'Évangile.

Jean-François conclut : "La prison c'est mon Église". C'est aussi l'avis de Michel Hamon, aumônier depuis neuf ans, de la prison d'Argentan (Orne).

Les Réseaux du Parvis

Assemblée générale - Arras - Novembre 2017

Célébration - Réflexions sur les pas des ateliers

Sortons et secouons la poussière de nos pieds

La sortie de la religion est une chance pour de nouvelles rencontres

L'espérance n'est ni un trait de caractère, ni une doctrine. C'est mon regard tourné vers l'autre ; c'est marcher ensemble pour que la vie soit plus humaine.

Posons des actes, des signes, des gestes qui témoignent de la joie de l'espérance.

La prison, c'est notre église

Quelles solidarités pendant et après la libération de la prison ?

Jésus tranche avec son époque : il considère les femmes et les hommes à égalité. En tout cas c'est ce que les communautés qui ont transmis les évangiles nous disent malgré un contexte patriarcal

Au début, le christianisme était en avance sur la société dans l'égalité femmes-hommes, mais plus tard les sociétés démocratiques ont devancé les Eglises chrétiennes. Aujourd'hui, dans la vie politique ce n'est pas si mal

La liberté de conscience, l'esprit critique, la recherche de sens : le protestantisme historique nous a précédés. Continuons ensemble sur le chemin tracé

Jésus a récusé le sacré. Nous aspirons à un christianisme libéré de la religiosité

Nous sommes les maillons de la chaîne qui commence avec les disciplines de Jésus

L'importance du sérieux de nos vies

Inter-marcheurs

Dieu dans la différence

Trouver ses chemins pour plus d'humanité

Prier est une respiration

Ecrire l'Evangile, c'est agir pour faire progresser ce qu'il y a d'humain en nous et dans les autres

Dieu est présent au plus intime de soi

Importance de faire communauté

La prière rapproche des préoccupations du monde et de l'engagement

Une vraie spiritualité est toujours spiritualité de la vie